5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	
	3 mois	6 mois 1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr. 20 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Contre l'impatience; une question de Vandervelde; un commentaire de M. Galli. — La grosse action paraît engagée. — La lutte est intense au nord. Nous marquons des succès sérieux. — Nous progressons aussi en Alsace. — Nos amis Italiens font de la bonne besogne. — Combat acharné sur tout le front Russe. — La démoralisation des Boches. — M. Gounaris se cramponne au pouvoir.

« Les opinions avant-hier que le pays avait un devoir de sacrifier à attendre patiemment et en toute confiance le résultat final des hostilités. Nous disions : parler de paix avant l'écrasement complet des Barbares est un acte coupable, car aucune paix ne serait durable sans l'anéantissement absolu de nos agresseurs. »

Dans un meeting qui a eu lieu au Trocadéro, le socialiste Vandervelde — actuellement ministre de nos pays — exprimait cette idée avec beaucoup plus d'éloquence que nous :

« Voulez-vous, a-t-il dit, une paix précaire, incertaine, qui ne serait qu'une trêve et dont seul pourrait bénéficier le Kaiser qui ne verra jamais se reformer contre lui une coalition telle que celle qui l'étreint aujourd'hui ? »

La salle entière se leva et elle répondit d'enthousiasme : « Non ! non ! »

Et M. Galli, député de Paris, commente cet incident en termes excellents dans la France de Demain.

Ce commentaire offre trop d'intérêt pour que nous ne le donnions pas en entier :

Pourquoi, dans les partis les plus divers, n'imiterait-on pas cet exemple ? Le service militaire obligatoire et prolongé jusqu'à l'âge de 48 ans, a complètement modifié les conditions de la guerre. Celle-ci n'est plus possible que d'accord avec l'unanimité, ou presque, de l'opinion, surtout une guerre de durée qui vaient pendant des mois et des mois hors de l'atelier, loin des champs et du foyer, tant de travailleurs, de commerçants, d'industriels, tant de maris et de pères de famille. Sans doute, ces braves gens sont des Français de cœur, ils aiment leur patrie, mais ils sont accessibles à la fatigue, au découragement, aux défaillances. Il faut donc leur faire comprendre les raisons de la guerre et de sa prolongation, ses résultats certains, dont chacun bénéficiera. Il faut démontrer que la lutte telle qu'elle est engagée, ne peut aboutir qu'au triomphe de la France ou à sa subordination, à son asservissement, c'est-à-dire à sa mort. Il faut prouver que le peuple vaincu sera assujéti par le vainqueur, non seulement parce qu'il perdra une partie de son territoire et qu'il subira toutes les humiliations, mais parce qu'il devra travailler pendant un siècle au moins pour payer les frais de la guerre.

Qui donc voudrait préparer à ses enfants un si effroyable avenir ?

Certes, personne en France n'oserait parler, à l'heure actuelle, de céder, de renoncer au combat, alors surtout que nos armées admirables repoussent l'ennemi de la mer aux Vosges et n'attendent qu'un signal et l'aboutissement de certaines négociations diplomatiques pour reprendre une victorieuse offensive; mais chez un peuple que dirige un gouvernement d'opinion, chez un peuple intelligent, il ne faut jamais négliger aucun moyen d'instruire et d'expliquer, alors surtout que les sacrifices les plus lourds doivent inlassablement succéder aux sacrifices jusqu'à l'anéantissement de la force ennemie.

C'est pourquoi j'approuve l'initiative prise par les sections socialistes de réunir les femmes et de leur tenir le langage nécessaire. Que les autres groupements organisés..... fassent de même avec ce mot d'ordre unique : l'intérêt national, et l'intérêt le plus particulier, l'intérêt bien compris de chaque Français et de chaque Française,

commandant de ne pas faiblir, de tenir jusqu'au bout, dans la certitude que l'ennemi abhorré subira le châtiment de repousser dans l'humanité, qu'il devra temps, sinon pour toujours, mis hors d'état de recommencer l'abominable attentat contre l'indépendance des peuples.

Nous écrivions hier qu'il fallait s'attendre, sous peu, à une très grosse action. C'était une conclusion naturelle aux renseignements divers qui arrivent du front.

Aujourd'hui, une note du ministre de la guerre prévient les familles qu'il ne faut pas s'alarmer des retards que vont subir les correspondances. Les lettres expédiées du front seront retenues pendant quelques jours, afin « de conserver le secret absolu des opérations ».

Avec juste raison, le commandement estime que tous les Français sauront comprendre une mesure nécessaire par la défense nationale.

Cette note confirme pleinement notre mot de hier soir et le communiqué de cette nuit indique, à n'en pas douter, que la grosse action est engagée.

Les combats au nord d'Arras, nous dit le Commandement, ont pris depuis deux jours, une extrême intensité; les actions d'infanterie ont été nombreuses et acharnées, le duel d'artillerie violent et continu.

Et la note générale est réjouissante :

Nous avons réalisé de sérieux progrès, qui presque tous ont été maintenus, malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi, et dont certaines se sont sensiblement accentuées aujourd'hui.

Nos progrès sont très sensibles sur tout le front d'Air-Noulette à Neuville, en passant à l'ouest de Souchez que nous attaquons par quatre points à la fois.

Nos troupes, admirables d'entrain et d'héroïsme, prennent d'assaut de nombreuses tranchées ennemies sous un feu effroyable.

L'ennemi, furieux de ses échecs nombreux, a dessiné des contre-attaques violentes et répétées menées par de gros effectifs. Toutes ont été repoussées. Ses pertes sont extrêmement élevées. De notre côté, hélas ! nos pertes sont également sérieuses. Mais le moral de nos hommes est excellent et la lutte se poursuit dans de très bonnes conditions pour nous.

Nous avons fait dans la journée 600 prisonniers dont vingt officiers.

On a eu, d'autre part, des renseignements sur l'échec subi par l'ennemi à Quenennière. Les pertes allemandes ont été très élevées.

Enfin, en Alsace, nos succès se poursuivent. Nous continuons à progresser sur les deux rives de la Fecht. Nous nous sommes emparés d'un faubourg de Metzeral et les Barbares incendient cette dernière localité, ce qui prouve qu'ils ne pensent pas pouvoir se maintenir sur ce point.

La encore, nous avons fait 500 prisonniers dont 10 officiers et 28 sous-officiers.

Nous avons pris, en outre, un butin important.

Excellente journée à tous les points de vue, qui permet d'attendre avec une absolue confiance la suite des opérations.

On signale l'arrivée, le long de l'Isongo, de nouveaux renforts autrichiens.

Toutes les troupes envoyées dans cette région seraient prélevées sur le front Serbe, ce qui prouve, surabondamment, que Vienne n'a plus de réserves disponibles. Si elle en avait, elle ne dégarnerait pas un front pour alimenter le voisin.

D'autre part, il ne semble pas y avoir dans les prisonniers faits par les Italiens, des soldats autrichiens provenant de la Galicie. L'Autriche estime donc que, malgré le péril pressant de l'ouest, elle n'a pas la possibilité de retirer des troupes du

front Russe. C'est donc que nos alliés restent, à l'est, aussi menaçants que jamais...

La lutte devient plus vive à la frontière.

L'ennemi a essayé de s'emparer du mont Apostanio qui domine le passage du Monte-Croce. Il a été repoussé et rejeté, à la baïonnette, dans la vallée du Gail.

Dans la vallée de l'Isongo, une action très importante s'est déroulée sur le Monte-Nero. Les Italiens ont remporté un succès complet.

L'attaque contre Goritz se développe, en outre, avec la plus grande indépendance de ces actions très sérieuses de l'est et du nord-est, les Italiens ont marqué des avancées diverses dans la vallée de l'Adige, en Cadore et en Carnie.

La situation se maintient donc très bonne pour nos amis.

L'action ne se ralentit pas sur le front de nos alliés Russes.

Au nord, les Allemands font des efforts considérables. Leur objectif semble être Riga. Mais nos amis font bonne garde et les Barbares ne parviendront pas, sans doute, à s'emparer du grand port Russe.

Les Allemands marquent un nouvel échec au nord-est de Liban où ils cherchent à passer la Vindava. Ils battent en retraite dans la région de Popeliano.

Près de Chapi, la lutte est chaude et se poursuit avec des alternatives d'avance et de recul.

A l'est du Niemen, les Allemands tentent vainement de prendre l'offensive et essuient des pertes sérieuses.

Dans cette même région, les Russes s'emparent de plusieurs villages occupés par l'ennemi près de Mariampol, non loin de la frontière de la Prusse.

Enfin, les combats et les duels d'artillerie sont sérieux sur tout le front nord de la Pologne; mais partout nos amis marquent des avancées.

En Galicie, la bataille se poursuit, avec un acharnement qui ne se ralentit pas, sur trois fronts distincts :

Sur le San, pas de changement bien que la pression des Austro-Allemands soit formidable.

Sur le Dniester et plus à droite, au nord de Czernowitz, l'avantage est du côté Russe.

Une note de Petrograd déclare que depuis l'offensive actuelle du maréchal Hindenburg, l'ennemi a perdu, — rien qu'en Galicie : 600 MILLE hommes dont 125 MILLE prisonniers !...

De temps à autre, on apprend, malgré les rigueurs de la censure allemande, que les Barbares manifestent leur mécontentement et témoignent d'un découragement... justifié.

De Copenhague, on télégraphie, à la date du 16 juin, que des manifestations violentes viennent de se dérouler à Berlin.

Elles ont été provoquées par la cherté des vivres. Les agents étaient impuissants à disperser la foule et on a eu recours à un bataillon de landsturm, qui tout à coup a refusé de charger les manifestants.

Des scènes se sont passées qui rappellent les événements à la veille de la révolution de 1848. Des troupes gardent le château royal.

Un autre renseignement non moins précieux : Un de nos compatriotes, fonctionnaire à Lille, et bloqué par l'arrivée de l'ennemi, a pu, au prix de mille difficultés, traverser les lignes allemandes; il est revenu dans le Lot ces jours derniers.

Il affirme que le découragement des soldats allemands est inimaginable et que si les Boches ne protestent nullement lorsqu'on les envoie sur le front Russe, ils manifestent une véritable frayeur lorsqu'ils sont acheminés sur nos lignes.

Le découragement pénètre donc partout, dans la nation, comme dans l'armée.

C'est un fâcheux symptôme pour un pays. C'est un fait reconnu et incontesté que la démoralisation est un des agents les plus certains de la défaite.

Les Hellènes semblent ne pas vouloir accepter les procédés dilatoires de M. Gounaris qui se cramponne au pouvoir.

Nous en reparlerons demain.

A. C.

Les Progrès dans les Vosges

Si aujourd'hui la vallée de la Frecht semble sortir de la torpeur dans laquelle elle était plongée, c'est que la grande voix du canon vient de nouveau de se faire entendre. Hardis, entreprenants, les Français ont découvert des ouvrages de fortification, et l'artillerie lourde a commencé son œuvre. Les lourds obus, chargés d'une quantité énorme de mélinite, sont tombés nombreux sur des tranchées, des tourelles, des abris, des mitrailleurs, qui ont soulevé le terrain, arrachant des forêts entières de sapins et de hêtres flanqués sur les versants des coteaux et coupant les routes. Les fantassins français, eux, se sont avancés hardiment, chassant devant eux les ennemis.

La piraterie allemande

Le vapeur anglais « Trafford », allant de Cork à Sydney, a été coulé dans la mer d'Irlande par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

Steamer Danois torpillé

Le grand steamer danois « Kolios », qui se rendait de Marstal à Leith avec un cargaison de bois, a été coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

La marche des Russes

« L'Invalide russe », organe du ministère de la guerre, écrit que les Allemands ayant amené en Courlande d'importants renforts détachés du front occidental essaye de s'emparer de Riga, espérant par la prise de cette ville ébranler dans la région de la Baltique la Finlande et la Suède et jeter l'émoi dans le peuple russe. Mais l'initiative jusqu'ici de leurs efforts prouve que Riga est bien défendue.

Les pertes ennemies en Galicie

Quarante-cinq corps d'armée allemands et vingt-six corps autrichiens opèrent en Galicie et entre la Pilizza et le Pruthi.

Depuis le commencement de l'offensive actuelle du maréchal Hindenburg, ils ont perdu 600.000 hommes, parmi lesquels 125.000 prisonniers.

Les succès monténégrins

On mande de Corfou que les insurgés albanais ont lancé à Durazzo trois bombes dont une a atteint le toit de la légation de Grèce. Le mat de pavillon a été brisé et des éclats d'obus ont pénétré dans la chambre à coucher du chargé d'affaires où le lit a été détruit. Un autre obus est tombé sur la cathédrale grecque dont il a traversé la toiture.

Les troupes monténégrines continuent leur occupation de la rive droite de la Bolara. Elles sont entrées à Castrati dont elles ont désarmé les habitants. La population de la ville paraît bien disposée pour les Monténégrins.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Fusillade dans la direction du littoral.

Dans la région de Deryk et défilé de Tchoukagianouk, petits engagements avec les Kurdes.

Pas de changement sur le reste du front.

Sur le San

Les Allemands font avec persistance des attaques furieuses et convulsives, particulièrement sur le San. Devant la résistance enté-

lée de l'infanterie russe, le centre de gravité de la poussée allemande se déplace évidemment plus au Nord au-dessus de Jaroslav, dans la direction de Rawa-Bussa, où l'ennemi a massé quinze corps d'armée soutenus par une artillerie considérable.

Dans les Dardanelles

(Communiqué officiel des Dardanelles).

Durant la nuit du 16 courant, un détachement ennemi, dirigé par un officier allemand, opéra une attaque contre nos tranchées, occupées par une brigade anglaise. Le plus grand nombre des hommes du détachement ennemi furent tués avant d'atteindre nos tranchées. Ceux qui parvinrent subirent le même sort. Cinquante cadavres restèrent sur le terrain, y compris celui de l'officier qui commandait le détachement.

Une tranchée dont nous nous étions emparés, dans la nuit du 12 juin, a été également attaquée par l'ennemi, qui était précédé d'un fort détachement de lanceurs de bombes. Nous fûmes obligés de nous retirer d'environ une vingtaine de mètres jusqu'à la tombée du jour. A ce moment, nos mitrailleuses prirent la tranchée en enfilade, tandis que nos fusillers attaquaient à la baïonnette. La tranchée fut réoccupée. Nous y trouvâmes deux cent cadavres turcs et fûmes douze prisonniers. Nos pertes ont été légères.

Un capitaine serbe s'évade d'Allemagne

Hier, un officier serbe, le capitaine Panitch, qui s'est évadé du camp de prisonniers de Salzbourg, est arrivé à la frontière suisse en uniforme, après avoir mis trois semaines à franchir par monts et vallées, la province de Salzbourg, le Tyrol et le Vorarlberg.

Ils préméditaient jusqu'à leurs crimes

Du « Daily News » :

Dans les derniers combats aux environs d'Ypres, une compagnie canadienne s'étant emparée d'une tranchée ennemie, y trouva huit réservoirs à gaz asphyxiants marqués 1914 et des masques respiratoires portant la date de 1911.

Ces détails ont été recueillis à Koahead-Didathian (Ecosse) d'un caporal servant dans le contingent canadien.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Rome, 16 juin, au « Daily Telegraph » :

On commence à envisager dans les cercles politiques l'éventualité d'une déclaration de guerre à la Turquie pour mettre fin à une situation embarrassante.

M. Garoni, ambassadeur d'Italie à Constantinople, ne peut, en effet, télégraphier à son gouvernement.

Les nouvelles reçues de Constantinople signalent une certaine inquiétude devant cette éventualité, en raison de la répercussion qu'elle pourrait avoir sur les Etats balkaniques.

Du reste, il existe de sérieuses raisons de croire que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne vont se livrer à de dangereuses intrigues dans les Balkans où leurs agents s'efforceraient de susciter, de la part des Serbes, des Monténégrins et des Grecs, une action simultanée en Albanie.

Les propositions malhonnêtes des Autrichiens aux Italiens

Une note officielle dit que les Autrichiens, au moyen de ballon-

nets, lancent des proclamations ridicules pour inviter les soldats italiens à désertir, leur offrant une situation tranquille, de la nourriture et de l'argent. A ceux qui apporteraient un fusil complet, ils offrent dix couronnes; une mitrailleuse, 500 couronnes; un canon, 2.000 couronnes; un avion, 2.000 couronnes; un cheval, 150 couronnes.

A ces moyens barbares ou enfantins employés par l'armée autrichienne démoralisée, les troupes italiennes répondent comme toujours, sur tous les points, par des exemples merveilleux de valeur et de patriotisme ardent.

Exploit d'un dirigeable italien

(Communiqué du chef d'état-major de la marine.) — Un de nos dirigeables volant au-dessus des camps retranchés ennemis, a lancé dans la nuit d'hier des bombes d'une grande puissance sur l'important embranchement de chemins de fer de Divaccia, y causant de graves dégâts.

Le dirigeable est rentré indemne, malgré un feu vif des fusils et des mitrailleuses ennemies.

Le sous-marin Médusa, qui avait accompli d'utiles et hardis services d'exploration, a été torpillé par un sous-marin ennemi. Il serait très communié aux autrichiens qu'un officier et quatre hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers. — Signé : Thonin Revel.

Malborghetto sous l'ouragan de fer

En ce moment, l'action est menée surtout par l'artillerie. Les Italiens bombardent, avec des effets terrifiants, les fortifications autrichiennes, spécialement aux environs de Tolmino, dans la vallée de Fella et autour de Malborghetto, la puissante forteresse qui barre la route de Tarvis.

La chute de cette forteresse est imminente. Déjà le fort Hansel un des plus importants ouvrages avancés, a été complètement détruit. Plusieurs batteries de canons lourds sont arrivées à Udine et ont ouvert un feu effroyable sur Malborghetto même. L'ennemi amène hâtivement des renforts de Tarvis, mais en même temps les Italiens marchent du Nord vers cet important centre de voies ferrées.

SÉNAT

Séance du 17 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

En ouvrant la séance, M. le Président prononce l'éloge funèbre de M. Pelletan et de M. Forichon, sénateurs décédés.

Le Sénat reprend la discussion du projet relatif aux débits de boisson.

Le Sénat vote le projet portant ouverture de crédits supplémentaires et extraordinaires aux ministères de la guerre et de la marine.

Et la séance est levée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Au début de la séance, le président lit un radiotélégramme qu'il a reçu du président de la Douma russe, à l'occasion de l'ouverture du poste le plus puissant de T. S. F. de l'empire russe. Cette dépêche, qui salue la Chambre et le peuple français, exprime sa confiance dans la victoire des armées alliées et se termine par le cri de : « Vive la France ! »

Le président lit le télégramme qu'il a adressé en réponse au président de la Douma d'empire, et qui exprime l'amitié de la France pour la Douma de la grande Russie et ses souhaits pour la prochaine victoire commune.

Une proposition tendant à attri-

buer une allocation supplémentaire aux mobilisés dont les familles sont assistées ou restées dans les pays envahis est renvoyée à la Commission.

La Chambre reprend la discussion du projet Dalbiez.

MM. Brocka, Dalbiez, Raffin et Doyen prennent la parole.

La discussion est renvoyée à jeudi prochain.

Et le séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

FI DONC !

Nous l'avions prévu et même annoncé : un mercant local a pris défenseur pour réfuter nos critiques justifiées contre la hausse du sucre.

Il s'est adressé à un journal de la profession : il ne pouvait s'adresser ailleurs.

Nous ferons donc fi des arguments que les exploitants emploient, injures, mensonges, puisqu'aussi bien nous, nous soutenons gratuitement les intérêts des consommateurs et ceux des petits commerçants exploités par une bande d'accapareurs, accapareurs dont il serait honteux, n'est-ce pas Cadurciens, de prendre la défense !

Ceci dit, laissons sa protestation pour compte au « porteplume » de la camarilla, et ajoutons simplement que nos critiques ne se sont jamais adressées aux petits épiciers qui, eux-mêmes, sont victimes de gros mercantis.

Ce sont ceux-là contre lesquels nous nous élevons, tant que nous ne pouvons pas avoir que du mépris, puisqu'au surplus, ce sont de pareils individus qui, trafiquants sans scrupules, souhaitent « que la mobilisation durât longtemps ».

Chaque jour, en effet, garnissent leur portefeuille de billets de mille.

Il y a spéculation sur le sucre : de cette spéculation sont victimes consommateurs et débitants, pour le plus grand bénéfice de quelques gros mercantis.

C'est ce que nous avons dit et à 2 centimes près, c'est ce que nous avons prouvé.

Et que l'on ne vienne pas essayer de dire que nos critiques s'adressent aux petits débitants qui ne sont pour rien dans cette hausse : ceux-ci subissent comme tout le monde les exploiteurs bien connus.

Les injures, les légèretés intéressées des défenseurs de ces individus laissent indifférents tous les honnêtes gens. N'est-ce pas, Cadurciens ?

Fi donc !

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Jean-Marie Cabanes, sous-lieutenant au 34^e d'artillerie.

Voici d'après l'Officiel les termes de la citation :

« Jean-Marie Cabanes, sous-lieutenant au 34^e régiment d'artillerie : Officier observateur dans une tranchée à 80 mètres de l'ennemi sans aucun abri, pendant quatre attaques consécutives assurées le tir de l'artillerie dans des conditions très périlleuses, avec une intelligence, un entrain et un courage remarquables. »

Nos félicitations à notre jeune et vaillant compatriote.

Au 7^e

M. Bigeard, lieutenant-colonel du 7^e, passe au 224^e d'infanterie.

Prisonnier

Dans la liste des prisonniers français se trouve le soldat Pechambert, du 7^e, originaire de Latresne, (Gironde).

La rue des « Orangers »

Elle fut baptisée ainsi, il y a bien longtemps.

A ce moment-là, les « jeunesse » cadurciennes aimaient cette petite rue discrète, où l'on ne rencontrait aucun grincheux et où en toute tranquillité, elles pouvaient échanger les serments d'amour.

Il y a longtemps, bien longtemps ! la petite rue embaumait : il y avait des roses, des lilas, du muguet, des orangers !

Et cela fleurait bon, alors ! Que de bonnes siestes, que de douces heures, n'est-ce pas, vieux Cadurciens, on a vécu là ! Quel changement, aujourd'hui !

Adieu fleurs, senteurs, herbes toujours fraîches et parfumées d'antan ! La rue des Orangers peut être dé baptisée ; elle n'a plus droit à s'appeler ainsi.

Depuis la mobilisation, il y a eu du changement : le magasin des tabacs, tout près de la rue, a logé des évacués, des mobilisés.

Par suite du manque de bureau-reiro, ces braves gens avaient des dépôts à faire : la rue des Orangers les a reçus : de cette visite, il reste des traces.

Ce ne sont plus des roses effeuillées, des bouquets de fleurs d'oranger qu'on éparille au passage ; mais des feuilles de papier...

Et les odeurs ne sont plus les mêmes.

Le service de la voirie qui, jadis, n'avait pas à exercer sa mission dans la rue des Orangers, a le devoir de s'y rendre aujourd'hui, et d'opérer un enlèvement de « dépôts » qui ne fleurissent ni la rose ni l'oranger.

L. B.

Secours aux victimes de la guerre

La 17^e liste de souscription en faveur des victimes de la guerre à Cahors, a produit la somme de 1.522 fr. 75.

Le total des listes antérieures s'élève à 29.644 fr. 15.

Le total des recettes à ce jour est de 31.166 fr. 90.

Les dépenses à ce jour se sont élevées à 24.670 fr. 60.

Il reste en caisse la somme de 6.496 fr. 30.

Les correspondances venant du front

On s'est étonné de l'accroissement du retard que subissent parfois les correspondances civiles ou militaires venant de la zone des opérations. Il est indispensable que le commandant en chef puisse, dans certaines circonstances, faire retenir pour un délai de quelques jours les lettres expédiées du front, afin de conserver le secret absolu de ses opérations. Il convient donc de ne pas attribuer cette mesure à des lenteurs résultant du fonctionnement du service postal. Ce retard voulu est une nécessité de défense nationale que les Français sauront comprendre.

Les soldats qui peuvent fabriquer des munitions

On sait que le gouvernement a décidé de renvoyer dans les usines et les fabriques de matériel de guerre tout le personnel actuellement mobilisé dont elles ont besoin pour intensifier la fabrication des armes et des munitions. Cette mesure, immédiatement applicable, a fait l'objet d'instructions envoyées à cet effet par le sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux généraux commandants de région. Les commandants de dépôts sous leurs ordres devront diriger sans délai sur les usines pour lesquelles ils seront désignés les hommes qui leur seront réclamés. Tous les 15 jours, ils seront tenus de faire un appel des hommes capables de travailler dans les usines, soit comme spécialistes, soit comme manœuvres. Les noms de ces hommes seront inscrits sur un registre ; l'inscription ne pourra pas être refusée à ceux qui la demanderont. Enfin, tous les 15 jours, un état indiquant les effectifs de chaque spécialité sera adressé au ministère de la guerre.

Le colis gratuit au poilu

Nous croyons devoir rappeler qu'à dater du mois de juillet, chaque famille bénéficiant de l'allocation militaire aura la faculté d'envoyer aux siens, sur le front, une fois par mois et gratuitement, un colis postal d'un kilogramme.

Les familles des mobilisés comptant au moins quatre enfants vivants bénéficieront de la même faveur.

Renouvellement d'un Moratorium

Le « Journal officiel » vient de publier un décret relatif à la suspension des prescriptions, péremptions et délais en matière civile, commerciale et administrative au profit des mobilisés et à l'extension de la disposition de l'art. 1244, paragraphe 2 du Code civil au profit des non mobilisés dans les colonies et possessions françaises autres que la Tunisie et le Maroc.

La pension des veuves et orphelins

Le ministère de la guerre est souvent sollicité de faire connaître dans quelles conditions sont délivrées les pensions de veuves. Voici à ce sujet quelques précisions :

Ont droit à pension, les veuves de militaires tués sur le champ de bataille, décédés des suites de blessures de guerre, d'accidents de service ou de maladies contagieuses contractées sur le front des armées. Mais pour permettre l'examen rapide des droits des veuves, ainsi que la liquidation et la concession de leurs pensions, il est indispensable que les intéressées facilitent, dans la mesure où elles le pourront, l'exécution de ces opérations en réunissant et en adressant elles-mêmes, soit au sous-intendant militaire du chef-lieu de leur département, soit au ministère de la guerre (bureau des pensions), des dossiers aussi complets que possible et constitués d'après les indications énumérées ci-après :

1. Demande de pension adressée au ministre de la guerre et légalisée par le maire de la commune ou de l'arrondissement si le domicile est à Paris ;
 2. Acte de naissance de la veuve ;
 3. Acte de célébration du mariage ;
 4. Acte de décès du mari.
- Ces pièces doivent être dûment légalisées si elles ne sont pas délivrées dans le département de la Seine.
5. L'état des services du mari qui

doit être réclamé au dépôt du régiment de celui-ci ;

6. Certificat délivré par l'autorité municipale sur la déclaration de l'intéressée et l'attestation de deux témoins constatant : 1. Qu'il n'y a eu entre les époux ni divorce ni séparation de corps ; 2. Que la veuve jouit de ses droits civils ; 3. Qu'il n'existe pas d'enfant mineur issu d'un précédent mariage du mari (en cas de séparation de corps prononcée en faveur de la femme, produire un extrait de jugement).

7. Certificat de genre de mort, qui doit être demandé au dépôt du régiment du mari et peut être porté sur l'état des services visé ci-contre (circulaire du 22 octobre 1914).

Toutes les pièces peuvent être établies sur papier non timbré et sans frais.

Les permissionnaires agricoles et les accidents du travail

A une question écrite demandant si les militaires mis à la disposition des cultivateurs pour les travaux agricoles se trouvent en cas d'accident sous le régime de la loi de 1898 ou sous celui de la loi du 11 avril 1891 sur les pensions de l'armée de terre ; ou si par une combinaison des deux lois, ils ont le droit de bénéficier de la loi la plus avantageuse pour eux, le ministre du travail vient de répondre que les dispositions légales dont pourraient se réclamer éventuellement, en cas d'accident les titulaires de permissions agricoles, seraient, soit les principes du droit commun en matière de responsabilité civile, soit la loi du 11 avril 1891 sur les pensions de l'armée de terre complétée par le décret du 13 juillet 1902 et la loi du 17 juillet 1907 sur le règlement des gratifications de réforme.

Des canons et des munitions

Le gouvernement, nous l'avons dit, a décidé de renvoyer dans les usines et les fabriques de matériel de guerre tout le personnel actuellement mobilisé dont elles ont besoin pour intensifier la fabrication des armes et des munitions. Cette mesure, immédiatement applicable, a fait l'objet d'instructions envoyées à cet effet par le sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux généraux commandants de région.

Les commandants des dépôts sous leurs ordres devront diriger sans délai sur les usines pour lesquelles ils seront désignés les hommes qui leur seront réclamés. Tous les quinze jours, ils seront tenus de faire un appel des hommes capables de travailler dans les usines, soit comme spécialistes, soit comme manœuvres. Les noms de ces hommes seront inscrits sur un registre. L'inscription ne pourra pas être refusée à ceux qui la demanderont. Enfin, tous les quinze jours, un état indiquant les effectifs de chaque spécialité sera adressé au ministère de la guerre.

De leur côté, les chefs d'industrie travaillant pour la guerre ont été avisés par télégramme du sous-secrétaire d'Etat des mesures adoptées par le gouvernement. Ils doivent faire connaître télégraphiquement au ministre de la guerre : 1^o Le nom des ouvriers, quelle que soit leur classe qu'ils jugent indispensables ; 2^o Le nombre des ouvriers ou manœuvres nécessaires à la fabrication. Les industriels sont également prévenus que les ouvriers appartenant à leur usine avant le 1^{er} août 1914 leur seront rendus. Ils auront à adresser la liste de ces ouvriers au cabinet du sous-secrétaire d'Etat et aux commandants des dépôts.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du dimanche 20 juin (nuit du 19 au 20) et à titre d'essai le train express A N partant de Paris Quai d'Orsay à 19 h. 20 s'arrêtera à la gare de Gourdon aux heures suivantes :

Arrivée : 4 h. 55.
Départ : 4 h. 56.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études d'actualité sur les artilleurs, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2177, du 19 juin 1916. — Le cheval de guerre en 1915. — Essen et le bassin métallurgique de la Ruhr. — Le sous-marin de M. Simon Lake. — Ce numéro richement illustré contient 18 figures.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 JUIN (22 h.)

GRANDE ACTIVITÉ SUR LE FRONT PENDANT LES DEUX DERNIERS JOURS.

LES COMBATS AU NORD D'ARRAS ONT PRIS, DEPUIS HIER, UNE EXTREME INTENSITÉ.

Les actions d'infanterie ont été nombreuses et acharnées, le duel d'artillerie violent et continu.

NOUS AVONS RÉALISÉ DE SÉRIEUX PROGRÈS qui presque tous ont été maintenus, malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi et dont certaines se sont sensiblement accentuées aujourd'hui.

C'est surtout dans la partie nord du secteur que nous avons progressé en enlevant plusieurs lignes de tranchées des deux côtés de la route Aix-Noulette-Souchez. Les Allemands tiennent encore, dans le fond de Buval, mais ils y sont presque complètement entourés.

Nous nous sommes avancés, hier et aujourd'hui, vers Souchez, dans les directions nord-ouest, sud-est, ouest, est, d'une façon ininterrompue.

Plus au sud, nous avons pris pied dans le parc du château de Carleul, dont les fossés remplis d'eau servaient de base aux défenses ennemies, enlevé le cimetière de Souchez et gagné du terrain sur les pentes au sud-est de Souchez (cote 119), grâce à plusieurs assauts brillants.

Les résultats obtenus sont les suivants : Au nord, à l'est et au sud de Neuville, nous avons pris d'assaut la première ligne ennemie et dans certains points la seconde. Les unités engagées se battent à la baïonnette et à coups de grenades sous un feu violent d'artillerie.

Notre infanterie, après avoir attaqué, avec une extrême énergie, très efficacement appuyée par un tir de près de 300.000 obus, a dû faire face dans la nuit de mercredi à jeudi à des contre-attaques violentes et répétées, menées par de gros effectifs. Elle les a repoussées sur tout le front.

Nous n'avons évacué qu'un petit bois conquis, hier matin, au sud de la cote 119 et que le feu de l'artillerie ennemie rendait intenable.

Les Allemands ont engagé onze divisions qui ont subi des pertes extrêmement élevées. De notre côté, nous avons éprouvé des pertes sérieuses.

Le moral de nos troupes est parfait.

Le nombre des prisonniers faits par nous a dépassé six cents, dont plus de vingt officiers.

Nos escadrilles de bombardement ont efficacement bombardé les réserves ennemies, à Givency et au bois de la Folie, et dispersé des rassemblements en formation.

Le grand échec subi par l'ennemi dans ses contre-attaques à Quennevière est confirmé par le grand nombre de cadavres allemands trouvés devant nos tranchées.

Une pièce à longue portée a bombardé à deux reprises Villers-Cotterets (un blessé).

A Reims, l'examen des points de chute des projectiles allemands a permis de constater que plus de 80 obus, dont plusieurs incendiaires, sont tombés sur la ville et plus particulièrement sur la cathédrale.

EN ALSACE, NOS SUCCES ONT CONTINUÉ. Nous nous sommes emparés de Altenhof, faubourg de Metzeral, puis de Steinbruck, et nous continuons à progresser sur les deux rives de la Fecht.

Les Allemands incendient Metzeral. Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains atteint 500, dont 10 officiers et 28 sous-officiers.

Au matériel déjà signalé s'ajoutent trois lance-bombes, trois mitrailleuses, des téléphones de campagne et des appareils pour l'émission des gaz asphyxiants.

Un avion ennemi a été abattu par un de nos appareils en Alsace. Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Communiqué du 18 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

Sur le front Italien

Nos alliés poursuivent leur offensive avec un plein succès

De Rome (OFFICIEL) :

Progrès graduels dans la région du Tyrol et du Trentin où nous occupons les positions de Sassodistria et Albergodifalzarego (?). Dans la vallée de Costeana, en Carnie, duel d'artillerie.

Des nouvelles ultérieures confirment l'importance de

l'opération du 16 dans la zone du Monte-Nero ; nous avons fait 600 prisonniers.

Une attaque violente contre Zakraja a été repoussée. L'ennemi est anéanti. Nous continuons notre offensive sur l'Isonzo.

Nous occupons les hauteurs de Plava.

Sur le front du Caucase

De Petrograd :

L'offensive Turque dans la région d'Azortakhoutzov a été repoussée.

Dans la région de Sopor, les Ottomans sont rejetés dans la direction de l'ouest.

La santé du roi Constantin

D'Athènes :

Une amélioration sensible s'est produite dans la santé du roi. Le souverain est resté toute la matinée sous la véranda du palais. La température est à 37°.

Sur le front Russe

Une action générale allemande

De Petrograd :

On envisage ici la possibilité d'une action générale allemande.

Le *Daily Chronicle* dit que l'objectif de la stratégie allemande est l'enveloppement de Lemberg. Trois armées sont engagées dans ce mouvement.

Une bataille gigantesque se prépare. Pétrograd est pleinement confiant.

LA CHUTE DE MALBORGHETTO

De Milan, on télégraphie : La chute de la forteresse de Malborghetto est considérée comme imminente.

Les Grecs en Albanie

Le *Giornale d'Italia* annonce que les Grecs sont entrés en Albanie méridionale et centrale et qu'ils auraient occupé Gramsc.

L'Autriche donnerait satisfaction à la Roumanie

On mande de Berne :

La *Tribune de Genève* apprend que le ministre d'Autriche à Bucarest eut, le 7 juin, une entrevue avec les ministres roumains.

L'Autriche serait disposée à donner satisfaction à la Roumanie.

Elle accepterait même une rectification de frontière, soit de la Bukovine, soit de la Transylvanie.

Les pourparlers continuent.

ACTIVITÉ DE NOS AVIATEURS

On mande d'Amsterdam :

Les aviateurs alliés font preuve d'une grande activité sur le littoral Belge et à l'intérieur.

Ils ont bombardé mercredi les hangars des dirigeables près Bruxelles.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Par suite d'une transmission défectueuse, notre télégramme nous parvient en deux fois, avec un gros retard, et avec des erreurs manifestes ; notamment en ce qui concerne les positions gagnées par les Italiens.

Ce qui reste acquis, c'est que nos alliés marquent des progrès sur tout le front et que leur succès au Monte-Nero a été complet.

De Milan on affirme même que la chute de la forteresse de Malborghetto est imminente, ce qui ouvrira la voie vers Tarvis.

Sur le front Russe, on s'attend à une action générale intense, tandis que les trois armées austro-allemandes qui opèrent en Galicie vont s'efforcer d'envelopper Lemberg. C'est toujours le kolossal qui hante le cerveau du Kaiser.

Nos alliés paraissent attendre les événements sans inquiétude.

Le Roi de Grèce trait mieux et les armées hellènes auraient envahi l'Albanie !...

Voilà deux grosses nouvelles. La première permet de croire que M. Venizelos va reprendre le pouvoir sans tarder et la seconde que l'intervention des Grecs est presque un fait accompli.

Ce serait l'étincelle qui allumerait l'incendie dans les Balkans.

On annonce bien que l'Autriche céderait enfin devant les exigences de la Roumanie ; mais c'est peut-être bien tard....

Par suite de communications défectueuses, les télégrammes sont arrivés ce soir avec un retard considérable. Le communiqué officiel est particulièrement laconique.

Rien à ajouter.

Il fallait s'y attendre. Le télégramme de cette nuit, particulièrement copieux, ne pouvait être complété dans un laps de temps aussi court.

Il faut, maintenant, savoir attendre patiemment les nouvelles.

La grosse action est engagée, admirablement engagée, elle se poursuivra, avec succès, jusqu'à la victoire définitive.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.